

Dernière minute : Paris en guerre

Alors que ce numéro allait être envoyé à l'imprimerie, les attentats terroristes commis à Paris le 13 novembre ont bousculé tous les agendas.

Dokumente/Documents proposera dans son prochain numéro une analyse détaillée des événements. Rarement, la vague de solidarité aura été aussi grande, tant l'horreur des attaques a rapidement fait comprendre, aussi bien en France qu'à l'étranger, que la menace terroriste n'était pas seulement le fait de quelques illuminés soucieux de venger les caricatures de Mahomet (comme en janvier contre la rédaction de *Charlie Hebdo*), mais également l'expression d'une volonté délibérée de frapper la société occidentale au cœur de ce qu'elle a de plus cher – ce que le président allemand Joachim Gauck a résumé dans sa brève allocution par ces trois mots en français : *Liberté, égalité, fraternité*. Alors que la chancelière Angela Merkel, visiblement marquée par ces événements tragiques, se disait choquée par les images en provenance de Paris, de nombreux Berlinoïses sont venus déposer des fleurs devant l'ambassade de France à Berlin pour témoigner cette solidarité. Parmi ces bouquets, un dessin a été rapidement croqué sur la partie blanche d'un petit drapeau français, avec une silhouette improvisée de la Tour Eiffel : « *Je suis Paris* ». Et dès la tombée de la nuit, la Porte de Brandebourg toute proche a été illuminée aux couleurs de la France. On ne compte plus le nombre d'émissions spéciales de plusieurs heures sur les chaînes de radio et de télévision, ni les éditions spéciales de journaux du dimanche qui ont consacré des pages entières au drame de Paris, tout en soulignant l'émotion d'une Allemagne consciente que le danger terroriste ne s'arrête pas aux frontières de la France. Sur les réseaux sociaux, l'émotion a été tout aussi forte – même en seulement 140 signes, nombreux sont ceux en Allemagne qui ont tenu à faire part de leur indignation, y compris le footballeur international Lukas Podolski (qui possède la double nationalité allemande et polonaise) avec



un *tweet*, dont l'illustration résume le sentiment général : une Tour Eiffel insérée dans le sigle du mouvement pacifiste *Peace and Love*.

De toutes les réactions allemandes enregistrées quelques heures seulement après les fusillades simultanées de Saint-Denis et de Paris, deux dépassent le cadre de l'hommage aux victimes et de la consternation : le ministre de l'Intérieur, Thomas de Maizière, après avoir répété avec fermeté, sans chercher pour autant à amplifier les craintes légitimes des citoyens allemands, a déclaré que la situation était sérieuse, et demandé que l'amalgame ne soit pas fait entre le terrorisme et cette crise migratoire, qui préoccupe largement les états-majors politiques peu ou mal préparés, semble-t-il, à ce flux de dizaines de milliers de personnes. Son collègue ministre du Travail, Sigmar Gabriel, président du parti social-démocrate et vice-chancelier, a insisté pour sa part sur le fait que les réfugiés syriens, qui ont quitté leur pays touché par une guerre sans merci, avaient choisi de venir en Europe pour y trouver la paix et non pas pour y semer la guerre.

La rédaction de *Dokumente/Documents* ne pouvait évidemment pas se douter qu'une tragédie de cette ampleur interviendrait, lorsqu'elle a décidé, au lendemain des attentats de janvier 2015, de consacrer un dossier sur les lieux de culte en France et en Allemagne. Même s'il convient de ne pas assimiler les fusillades de Paris à une guerre de religion, il est de toute urgence que le dialogue entre les communautés religieuses puisse se faire dans un contexte de sérénité et de respect commun, dans ce même esprit qui a permis, depuis 70 ans, de favoriser la réconciliation historique des Français et des Allemands, longtemps qualifiés – ne l'oublions pas – d'ennemis héréditaires.

Gérard Foussier